

Repenser la communication entre les chirurgiens-dentistes et les prothésistes

Interprétation des résultats du sondage réalisé pour la table ronde de la 50^e édition des Entretiens de Garancière.

UNE FRACTURE SILENCIEUSE AU CŒUR DE LA PRATIQUE CLINIQUE

La réussite d'une restauration prothétique ne dépend pas seulement de la précision des gestes techniques ou de la qualité des matériaux employés. Elle se construit, en amont, dans la fluidité des échanges entre le chirurgien-dentiste, son assistante dentaire et le prothésiste. Pourtant, notre sondage révèle un déficit structurel : la communication est jugée insuffisante, trop informelle et souvent imprécise.

Les prothésistes interrogés soulignent notamment l'absence de détails techniques essentiels : nuances de teinte, indications précises sur la morphologie, qualité inégale des empreintes. À cela s'ajoute un ressenti plus profond : celui d'une invisibilité, d'une place reléguée au second plan vis-à-vis du patient et parfois même du praticien. Ce constat est d'autant plus préoccupant que les patients d'aujourd'hui expriment une exigence accrue en matière d'esthétique et de confort. L'écart entre ces attentes et la réalité de la collaboration interprofessionnelle nourrit un risque de mécontentement, de reprises techniques et, à terme, d'érosion de la confiance.

LES SYMPTÔMES RÉCURRENTS D'UN DÉFICIT COMMUNICATIONNEL

Le sondage met en évidence des dysfonctionnements répétés : prescriptions lacunaires, absence de photographies cliniques, délais impartis pour une fabrication de qualité en laboratoire non respectés, reprises multiples... Ces situations génèrent une perte de temps considérable et des tensions dans la relation professionnelle. Mais au-delà de ces aspects concrets, ce sont les logiques relationnelles qui sont

interrogées. Les prothésistes rappellent qu'ils ne sont pas de simples exécutants : leur expertise constitue une véritable compétence clinique, indispensable à la réussite thérapeutique.

FORGER UNE CULTURE COMMUNE DÈS LA FORMATION

La première piste d'amélioration repose sur l'instauration d'une culture commune. Les résultats du sondage plaident pour une immersion croisée dès la formation initiale : que les étudiants en chirurgie dentaire passent du temps au laboratoire et que les futurs prothésistes découvrent le fonctionnement d'un cabinet. Ces stages permettraient de mieux comprendre les contraintes de chacun et d'inscrire la collaboration dans un rapport d'égal à égal. Des formations continues partagées viendraient compléter ce dispositif, centrées sur les protocoles cliniques, les évolutions des matériaux ou encore les outils numériques. Cette logique de « binôme fauteuil-labo » met en lumière une évidence : la qualité du soin et la réussite clinique sont optimisées lorsque le traitement est pensé sous la forme d'une coconstruction.

STRUCTURER ET OUTILLER LES ÉCHANGES

Les résultats du sondage sont sans appel : l'absence de standardisation dans les échanges est source de confusion et d'erreurs. L'adoption de fiches techniques normalisées, complètes et validées conjointement apparaît comme une nécessité. Le numérique offre aujourd'hui des solutions efficaces : plateformes sécurisées pour partager les prescriptions, photogra-

phies et suivis de cas ; outils collaboratifs accessibles (tableurs partagés, messageries instantanées en conformité avec le RGPD, visioconférences rapides) permettant d'assurer un suivi en temps réel. Au-delà de la praticité, ces dispositifs favorisent la traçabilité et renforcent la responsabilité partagée.

RÉHABILITER LA PROXIMITÉ PROFESSIONNELLE

Un autre enseignement du sondage est l'importance de la rencontre. Trop souvent, les échanges se réduisent à des courriels ou des bons de commande impersonnels. Les répondants soulignent la valeur ajoutée des visites croisées régulières. Cependant, dans la réalité du quotidien, il est souvent difficile pour le prothésiste de se déplacer au cabinet. Il semble donc plus pertinent d'encourager les praticiens à venir au laboratoire, idéalement accompagnés de leurs patients pour les cas esthétiques ou complexes. La présence du chirurgien-dentiste et du patient au laboratoire favoriserait un échange plus direct, une meilleure compréhension des attentes et une optimisation du résultat final.

RIGUEUR TECHNIQUE ET ORGANISATIONNELLE : LE SOCLE INCONTOURNABLE

La qualité de la communication ne saurait compenser certaines lacunes fondamentales. Le sondage rappelle que des empreintes propres, précises et correctement hydratées sont une condition sine qua non pour un travail de qualité. Le respect des délais, la définition de protocoles parta-



Sondage réalisé par Rodolphe Cochet en collaboration avec Sébastien Milliasseau. Cogérant du laboratoire AZM à Paris, Meilleur ouvrier de France, président de l'association des Meilleurs ouvriers de France en prothèse dentaire et de l'association Je Choisis Le sourire Made In France.



gés et écrits pour chaque type de réalisation (prothèses amovibles, châssis, restaurations fixes) constituent le socle organisationnel. Un point saillant émerge également : la place des assistantes dentaires. Véritables chevilles ouvrières de la transmission d'informations, elles jouent un rôle décisif pour fluidifier la communication et prévenir les erreurs.

LA DIMENSION HUMAINE : RESPECT ET RECONNAISSANCE

Enfin, le sondage révèle une attente forte de reconnaissance. Les prothésistes souhaitent être considérés comme des

partenaires cliniques à part entière. Cette reconnaissance passe par un dialogue respectueux, une écoute réciproque et une sortie d'une logique exclusivement économique. Les répondants insistent sur la nécessité de replacer la qualité des soins et la satisfaction du patient au centre de la collaboration. Inclure le prothésiste dans certains échanges avec le patient, notamment pour les questions esthétiques, contribuerait à renforcer la transparence et à valoriser l'apport spécifique de chaque acteur.

LES ENSEIGNEMENTS DU SONDAGE

Au vu de ces résultats, il apparaît que la communication entre chirurgiens-dentistes, assistantes et prothésistes constitue bien plus qu'une simple question organisationnelle. Elle touche au cœur du processus thérapeutique et conditionne la qualité perçue par le patient.

Ce sondage suggère que l'avenir de la prothèse dentaire dépendra autant de la précision technique que de la capacité des acteurs à instaurer une véritable alliance de compétences qui repose sur trois piliers : la standardisation des outils et des protocoles, la construction d'une culture commune dès la formation, le respect mutuel et la reconnaissance de chaque expertise.

CONCLUSION

La 50^e édition des Entretiens de Garantie a constitué l'occasion idéale de rappeler que la prothèse dentaire n'est pas seulement une discipline technique, mais une œuvre collective. Restaurer le dialogue entre chirurgiens-dentistes et prothésistes, c'est donner à la profession les moyens de répondre aux exigences croissantes des patients et de placer à nouveau la qualité des soins au centre de leur engagement commun.